

Vient ensuite « La Dissolution sociale » avec ses « Moyens », dont le principal est « La Sociologie scientifique » qui prétend se substituer à la religion, à la morale et à la métaphysique.

D'après cette sociologie, l'homme est un animal plus perfectionné que les espèces inférieures, mais régi comme elles par des lois nécessaires, exclusives de toute idée de liberté. La société humaine ne diffère des sociétés animales qu'en ce qu'elle varie ses formes en vertu d'une évolution fatale, qui nous pousse actuellement vers le collectivisme.

Le chapitre central de cette seconde partie est consacré à ce collectivisme où nous achemine l'oligarchie pseudo-démocratique dont il est l'idéal. Toutes les lois édictées depuis trente ans n'ont pas d'autre objectif, et principalement les lois concernant la religion et l'enseignement ; leur application et les résultats déjà obtenus sont étudiés avec soin dans deux chapitres pleins d'un douloureux intérêt. L'un des aspects les plus attristants de notre situation présente est la participation souvent inconsciente, parfois voulue et délibérée, de certains catholiques à ce travail d'asservissement et de dissolution sociale et religieuse.

Ce livre n'est pourtant point une œuvre de découragement et d'abandon. Les deux cents dernières pages sont consacrées à notre régénération sociale et à ses conditions essentielles. La première de ces conditions est un retour franc et sincère au christianisme intégral tel que le comprend l'encyclique « Pascendi ». L'auteur nous montre ce christianisme intégral dans ses rapports avec la « science » et la « démocratie », les deux reines des temps modernes. Son chapitre sur la vraie et la fausse démocratie, considérées à la lumière des encycliques de Léon XIII, mérite la plus sérieuse attention. Celui sur les *Semaines sociales* provoquera sans doute des contradictions auxquelles l'auteur est accoutumé depuis longtemps.

Son beau livre sur *La Théologie du Nouveau Testament et l'évolution des dogmes* fut, on s'en souvient, comme l'annonce et la préface de l'encyclique « Pascendi ». Et cependant il avait soulevé les colères de quelques-uns, tandis que d'autres, plus habiles, essayèrent, mais en vain, de l'étouffer sous la conspiration du silence.

Quant à celui-ci, on ne réfutera point certains arguments de